

**THIERS, dit GENVAL** (*Ernest*), Chansonnier, artiste lyrique, cinéaste (Liège, 1.5.1884 - Dachau, Allemagne, ? 1945).

A peine sorti de page, le jeune Genval appelé à compter parmi les pionniers du cinéma belge d'inspiration congolaise, se révèle poète et poète patoisant. Liège est, en effet, celle d'entre les villes belges où le patois jadis illustré par les Vrindts et par les Defrêcheux, introduit dans le monde de la philologie par les Haust et par les Feller, est encore en usage dans les milieux les plus élégamment bourgeois. Dès l'âge de treize ans, Genval collabore aux petites « feuilles » wallonnes de Liège et de Verviers, rimaillant, nous dit-il à longueur de journées sous l'influence avouée de Baudelaire, de Verlaine et de Rimbaud, mais en en patoisant toujours les « décadences » et allant même jusqu'à traduire en vers liégeois l'*Art poétique* de Boileau-Despréaux.

Dès 1900, cependant, il se rend à Paris, où il séjournera jusqu'à l'âge de la milice (1904) et où il retournera, en 1906, après avoir consacré les heures de liberté que lui a laissées son service militaire en caserne bruxelloise, à suivre au Conservatoire de la rue de la Régence, les cours d'art dramatique de Chomé et de Vermandèle. A Paris, il se reprendra à une vie de comédien de quartier où Noté l'avait précédemment introduit, vie qui le conduira un peu partout en France, en Suisse, en Italie, en Espagne, en Tunisie, en Algérie, au Maroc, en Belgique, en Allemagne, en Hollande et en Angleterre, de succès en succès, de déboires en déboires, de dégoûts en dégoûts, et qu'il abandonnera, en 1911, pour celle du chansonnier à quoi va l'arracher, mais pour fort peu de temps, la mobilisation de l'armée belge en août 1914.

Blessé à Liège, dès la nuit du 5 au 6 août, Genval prendra cependant part à la retraite d'Anvers, aux premiers combats sur l'Yser, aux premières expériences de la guerre des tranchées. Mais le soldat, en lui, n'étouffe pas le chanteur. Il l'inspire plutôt. Il chante sous l'uniforme pour son peloton d'abord, puis pour sa compagnie, puis pour son régiment. Il chante même un jour devant le comte Ch. de Broqueville, chef du gouvernement belge en exil, qui le nomme peu après « chansonnier de l'armée ». Et, en cette qualité, Genval va se donner à la tâche de combattre ce que nos combattants ont appelé le « cafard », en plus de huit représentations, et de rendre plus attrayantes les conférences de propagande organisées par des services spéciaux de la Patrie en guerre en Hollande, en Angleterre, ailleurs encore. Deux premiers fascicules de ses chansons de guerre vont paraître, sous le titre de : *Garde à vous!*, chez l'éditeur Chester, Malborough street, à Londres. Vite épuisées, on en retrouvera la matière, considérablement enrichie, dans le recueil d'après-guerre : *La Chanson du Yass* (1), qui comprend soixante chansons patriotiques avec musique originale de leur auteur ou de quelques compositeurs également mobilisés et soixante dessins également originaux du bon peintre tournaisien F. Allard l'Olivier, engagé volontaire de 1914, et son coéquipier aux sections de propagande et d'organisation des loisirs du soldat de l'armée belge en campagne.

Dans les années qui suivront l'armistice, Genval continuera d'ailleurs à demander à son art ce qu'il lui a demandé, durant près de dix ans de sa vie d'avant-guerre. Ce, par quelques ouvertures destinées au théâtre comme *La dernière prière*, un acte en vers, *En embuscade*, un acte mêlé de chants *Cinq chansons d'amour et de larmes*, etc. Il étendra d'ailleurs son action de troubadour au domaine des écoles, pour lesquelles il écrira un vingtaine de chansons, à celui des maisons de sûreté où le régime pénitentiaire s'humanise déjà, et, bientôt, et ceci nous intéresse tout particulièrement ici, à la Colonie belge du Congo.

C'est encore, en effet, en fervent de la route et de la chanson que Genval se rend, en 1924, pour la première fois, dans ce Congo qu'il mettra, à peu près le premier, en chansons, comme

il en sera bientôt, à peu de chose près, le premier cinéaste. De cette première tournée, il rapportera de nouvelles chansons auxquelles il destinera le titre de *Capotes* emprunté à l'argot colonial de l'époque, un projet de comédie en trois actes, un autre de roman colonial : *Trois dans un poste*, avec son « entrevision » de tout ce que le Congo attend du sixième art et peut lui procurer, certainement en retour.

*Capotes* ne parut point, comme on l'eût souhaité, en volume du type de la *Chanson des Yass*. Mais on trouvera quelques-unes des ouvertures qui y eussent figuré, dans la *Revue sincère*, la première revue belge qui eût annexé, littérairement, le Congo à la patrie belge (2), dans l'unique fascicule paru, en 1925, des dix fascicules qui devaient constituer une nouvelle édition des chansons, monologues et saynettes de Genval et, enfin, dans la plaquette publiée à Bruxelles, sans nom d'éditeur ni date d'édition, mais sans doute en 1929, pour servir de programme à la première présentation au public du film de long métrage : *Congo, cœur de l'Afrique*.

C'est dès 1925, que Genval, qui a sans doute eu connaissance des premiers accomplissements cinéastiques inspirés par le Congo à Ernest Gourdinne, à Lord Leverhulme, à Léon Poirier, à deux opérateurs de Gaumont et de la Paramount et à Marc Allégret, le compagnon de Gide dans son voyage au Congo, dans l'Ubangi et au Tchad, après s'être initié aux techniques du sixième art avec Jacques Feyder et Victor Morin et s'être fait la main dans l'aménagement de l'un ou l'autre film publicitaire, va repartir au Congo. Il en rapportera une douzaine de documentaires qui auront les honneurs, en janvier 1927, de l'écran de la Royale Union coloniale belge, et, en plus de deux mille mètres de film, son *Congo qui s'éveille*, distribué par la Metro-Goldwyn Mayer Cy. Il en rapportera aussi de nombreux court-métrage établis à la demande et aux frais de diverses sociétés industrielles, agricoles et commerciales établies dans la Colonie et en mal de publicité.

Par après, Genval retournera par deux fois au Congo, en 1928-1929 et en 1936-1938, voyages qui nous vaudront indépendamment de nombreux films publicitaires, son second film de long métrage : *Congo, cœur de l'Afrique, Avec les hommes de l'eau, Quand le nègre danse*, et un film sur *l'Art nègre* dont l'auteur de cette notice avait écrit le scénario. On a pu dire de Genval que c'était lui, malgré certaine présentation, vers 1928, d'une sorte de pot-pourri de vues prises au Congo sur commande de la *Huilever*, qui représenterait le cinéma national inspiré du Congo jusqu'à fin 1937 (3).

En Belgique aussi d'ailleurs, et sans jamais oublier ce que pouvait lui fournir en fait de thèmes à développer la matière congolaise, Genval avait produit de nombreuses suites d'images et même des dessins animés dont l'un, sonore de surcroît, *Plucky en Egypte*, avait été réalisé avec la collaboration d'A. Brunet, d'E. Salkin et de M. Van Esseche, sur partition musicale de P. Cambier.

Genval avait d'ailleurs fini par donner à ses activités cinéastiques le caractère d'une entreprise de propagande commerciale et touristique et était d'ailleurs membre de la Chambre syndicale belge des constructeurs de matériel destiné aux salles de spectacle.

De ses activités professionnelles, étroitement accordées aux besoins de la propagande économique et sociale de la Belgique d'Afrique, et déjà pénétrées d'un amour du panache souventes fois héroïque né de ses souvenirs de patoisant liégeois et de chansonnier de l'armée, la seconde guerre mondiale fera passer Genval à celles de la résistance et, naturellement à celles de la résistance par l'écrit clandestin. Sa collaboration active au journal clandestin *Le Belge* le fit arrêter par la Gestapo avec la plupart de ses coéquipiers du groupe : *Ad augusta per angusta*. Il fut alors interné successivement à la prison bruxelloise de Saint-Gilles, où il composa encore quelques odes à son Pays et à ses libertés, à Oranienburg, où il fredonnait toujours ses souvenirs montmartrois, à Natzweiler (Alsace) où il apprend la marche

des alliés sur Strasbourg, et, enfin, à Dachau (Bavière) où devait l'abattre un typhus exanthématique déchainé sur la camp de concentration vers la fin de janvier ou le début de février 1945.

Il avait été des fondateurs, en 1925, de l'Association des écrivains et artistes coloniaux de Belgique, qui l'avait honoré, en 1936, d'un déjeuner de corps des plus réussis (4). En septembre 1946, la même Association, en collaboration avec l'Union nationale de la presse clandestine, rendit à l'héroïque chansonnier un hommage éclatant par la remise de son médaillon, dû au sculpteur liégeois A. Dupagne, au Conservateur en chef du Musée de l'Armée. Cette remise se fit au cours d'une séance académique particulièrement évocatrice de tout ce qu'avaient été, en Genval, l'artiste, le colonial et le patriote, et qu'avait accepté de présider le ministre des Colonies R. Godding, entouré de nombreuses personnalités du monde colonial belge, du monde des lettres et des arts et de celui de la résistance (5).

Indépendamment du médaillon rappelé dessus, il existe de Genval, un excellent portrait du photographe Marchand, reproduit sur la couverture du fascicule unique de chansons de 1925, et un non moins excellent portrait dû au pinceau du peintre F. Allard l'Olivier et qui date de 1932.

Genval était, à sa mort, titulaire de la croix de guerre 1914-1918, avec palme, officier d'Académie, etc.

15 mars 1957.  
J.-M. Jadot (†)

On sait que le mot néerlandais : *Jas*, paletôt, devint dans l'argot militaire belge de la première guerre mondiale, l'équivalent de « poilu » en France, de « Tommy », en Angleterre et de « Sammy » aux U.S.A. On dit encore en pays wallon : on vi paîtôt, pour désigner un ancien combattant de 1914-1918. L'orthographe : *Yass*, de caractère phonétique, fut destinée par Genval à ses lecteurs français. [2] Voir la *Revue sincère*, Bruxelles, 30 juillet 1924, 583-585 ; 20 mai 1929, 431-434 ; 15 novembre 1933, 22-231. — [3] J.-M. Jadot, *Le cinéma au Congo belge*, in : *Bull. des séances de l'I.R.C.B.*, XX-1949-2, 411. — [4] *Expansion coloniale belge*, Bruxelles, 15 novembre 1936, 2. — [5] *Le Soir*, Bruxelles, 23 septembre 1946 ; *La Nation belge*, Bruxelles, 22 septembre 1946 ; O. de Bouveignes, *Genval*, in : *Courrier d'Afrique*, 29 septembre 1946 ; *Revue coloniale belge*, 1er octobre 1946, 216 (ill.).